



Chaire Quételet 1996

21-23 octobre 1996

***ENTRE L'UTILE ET LE FUTILE :
PISTES POUR UNE DEMOGRAPHIE DU XXI^{ème} SIECLE***

**POUR UN REMUE-MENAGE
DE LA "DEMOGRAPHIE DE LA FAMILLE" EN AFRIQUE**

Marc PILON

(CEPED/ORSTOM)

Séance 2 :

Ménages et réseaux de sociabilité : plaidoyer pour une démologie

Fonds Documentaire ORSTOM



010016393

Fonds Documentaire ORSTOM

Cote: ~~Bx~~ 16393 Ex: 1

INTRODUCTION¹

Deux idées nous semblent être largement admises : d'une part, les changements familiaux sont au coeur du changement social, leur étude est donc essentielle ; d'autre part, la contextualisation (notamment familiale) des comportements démographiques se révèle de plus en plus nécessaire à leur compréhension. Aussi, à la question posée en introduction de cette séance "*l'observation approfondie des ménages, de même que des réseaux d'échanges et de sociabilité entre individus...ne serait-elle pas une puissante façon de faire évoluer la démographie vers une démologie plus ouverte et plus compréhensive ?...*", nous répondons volontiers par l'affirmative.

Mais où en est aujourd'hui "la démographie de la famille" ? Force est de constater les difficultés rencontrées pour se constituer en champ de recherche à part entière ; les notions de famille et de ménage posent bien des problèmes et on peut se demander si les résultats obtenus jusqu'à présent sont à la hauteur des espérances.

L'enjeu de connaissance nous semble particulièrement important pour l'Afrique sub-saharienne, où "cette" démographie reste très limitée et semble rencontrer, plus qu'ailleurs, des difficultés à véritablement émerger. Face à ce qui ressemble à une impasse, des efforts sont déjà entrepris pour tenter d'en sortir, mais sans doute faut-il aller plus loin. On peut ainsi se demander s'il n'y a-t-il pas lieu de procéder à une "déconstruction de la famille", de clarifier enfin le ou les objet(s) d'analyse, de multiplier les niveaux et les modes d'approche pour être en mesure de mieux appréhender (du moins y contribuer) la réalité complexe des faits familiaux...

DE LA DIFFICULTE A CONSTITUER UN CHAMP DE RECHERCHE

La famille n'est pas une donnée naturelle

Comme le souligne le Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie (Izard et Bonte, 19 : 273), "*tout le monde croit savoir ce qu'est la famille : elle semble relever de l'ordre de la nature (...). Mais il est intéressant de constater qu'aussi vitale, essentielle et apparemment universelle que soit l'institution familiale, il n'en existe pas, tout comme pour le mariage, de définition rigoureuse*". Les quelques définitions ci-dessous en témoignent :

"In common usage and in social science literature, family refers quite generally to a group of kin, i.e., persons related by blood, marriage, or adoption" (Burch, 1979).

"La famille est un groupe social qui se caractérise par la résidence en commun, la coopération économique et la reproduction" (Murdock, 1972)

¹ - Cette communication s'inscrit dans le cadre d'un travail doctoral, et constitue une réflexion d'étape demandant à être encore approfondie. Je remercie André Quesnel pour ses remarques précieuses.

"Avant tout, les membres d'une même famille reconnaissent entre eux des liens de parenté et de mariage. Mais ces liens définissent également des relations économiques (consommation, production, gestion du budget familial), juridiques (par exemple, l'héritage), hiérarchiques (autorité du chef de famille), etc." (Gruenais, 1981)

On peut ainsi noter la diversité des critères retenus et de leurs combinaisons : la parenté (par le sang, le mariage et l'adoption), la reproduction, la résidence commune, la coopération économique, l'élevage des enfants, la reconnaissance d'une autorité commune ; les réalités alors décrites se révèlent elles-mêmes très diverses. La famille² peut donc varier du couple marié sans enfants (ou du couple parent-enfant) à l'ensemble de la parenté... S'agit-il d'une différence de structure ou de nature ? L'acception du mot famille change à la fois selon les acteurs et les contextes institutionnels, selon les sociétés et selon les époques. Elle renvoie d'abord aux représentations ayant cours au sein de chaque société à un moment donné de son histoire ; souvent non définie explicitement, le terme famille traduit la situation considérée comme la norme, le modèle socialement valorisé ou présenté comme tel là où l'État s'est imposé (immiscé dans la sphère du privé) : par exemple, la famille, désignée de manière générique, reste encore implicitement "nucléaire" en Occident et "étendue" en Afrique.

Dans le champ scientifique, l'ouvrage intitulé "la famille : l'état des savoirs" (consacré à la France) illustre combien la famille est un objet d'analyse complexe, à la croisée des chemins disciplinaires : la sociologie, l'histoire, la psychanalyse, la psychologie, le droit, les sciences politiques, l'ethnologie, l'économie, la démographie (de Singly, 1992). Les uns définissent la famille en terme de structure, d'autres à travers ses fonctions, et chacun se demande comment les deux interfèrent (Bender, 1967 ; Michel, 1986 ; Menahem, 1979 ; Netting et Wilk, 1984).

Quelle que soit la définition retenue, une idée encore très largement répandue est que "la famille constitue l'unité de base de la société" : nous devons reconnaître qu'il s'agit là d'un fourvoiement ne pouvant conduire qu'à une impasse. En effet : "*la famille n'est pas, contrairement à ce que pensent certains démographes et sociologues, l'unité de base, la cellule de la société. Une famille ne peut exister et se reproduire à travers les générations indépendamment d'autres familles.*" (Godelier, 1973 : 8).

Convenons ainsi avec Bourdieu (1993 : 36) que, s'il faut sans doute "cesser d'appréhender la famille comme une donnée immédiate de la réalité sociale pour y voir un instrument de construction de cette réalité", il faut également "se demander qui a construit les instruments de construction...". Dans les sociétés modernes (occidentales), l'État a joué en ce domaine un rôle crucial, de sorte que la famille apparaît comme "le produit d'un long travail de construction juridico-politique". La famille n'est pas une donnée naturelle, immédiate, mais bien une "catégorie réalisée".

Le ménage : un outil de collecte devenu objet d'analyse

² - Utilisé sans qualificatif, le mot "famille" apparaissant dans la suite du texte doit être pris au sens générique du terme, ne faisant référence à aucune définition précise.

Collomp (1992 : 13) rappelle que *"parmi les différents sens que peut prendre le mot famille -du couple conjugal et de ses enfants à la parenté large englobant les oncles et les cousins-, c'est à celui de ménage que fait référence l'histoire des formes de la famille"*. C'est au niveau des ménages (households) que sont produites les statistiques (Kuznets, 1978 ; McDonald, 1992).

La notion de ménage a été conçue au sein des sociétés occidentales par les statisticiens et démographes, à la recherche d'une unité statistique d'observation opérationnelle, qui permette de compter et saisir les individus sans omission ni double compte lors des recensements et enquêtes ; le recueil du lien de parenté constituant avant tout un moyen d'identification des individus. L'objectif de ces opérations de collecte démographique n'était (et n'est) pas l'étude de la famille. En outre, le critère de résidence et la référence idéologique à la famille occidentale restreinte (nucléaire) ont été déterminants dans cette construction. Si la famille se réfère avant tout à la parenté, le ménage se caractérise surtout par le fait résidentiel (la parenté pouvant être absente). Comme pour la famille, il n'existe pas de définition unique, universelle du ménage ; ce qui pose ainsi le problème de l'analyse comparative, y compris dans les pays occidentaux (CEPR, 1991 ; Lefranc, 1995).

Quelle que soit la société et les définitions retenues, il est clair que ménage et famille ne sauraient être des notions interchangeables (Sala-Diakanda, 1988). Si historiquement ou ponctuellement, elles peuvent coïncider, elles traduisent fondamentalement des réalités différentes, mais non exclusives. Puisque les données collectives sont disponibles au niveau du ménage, la question est alors de savoir, à son propos, de quel sens il est porteur (Burch, 1993 ; Netting et al., 1984 ; Lacombe et Lamy, 1989 ; McDonald, 1992 ; AMIRA, 1987).

Par delà toutes ces interrogations, nous pouvons au moins compter sur deux certitudes : d'une part, tout individu appartient à une famille (qu'elle qu'en soit la définition) ; d'autre part, excepté le cas des (trop nombreuses) personnes vivant dans la rue (les "sans abri"), tout individu réside quelque part, formant ou appartenant à un ménage (la résidence peut être multiple). Deux réalités que chacun vit au quotidien, quelle que soit sa société d'appartenance. Mais comment en rendre compte et à quelles fins ?

La démographie des ménages et de la famille : quel bilan ?

Devenue l'objet d'une démarche scientifique à partir de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle (à travers les travaux de Morgan, Engels, Bachofen, etc.), l'étude de la famille s'est surtout développée à partir des années 1920 sous l'influence des sociologues américains de l'école interactionniste de Chicago (Michel, 1986). Si la sociologie est demeurée en première ligne en matière d'étude de la famille, notamment suite à la théorie d'une convergence universelle des structures familiales vers le modèle nucléaire liée au processus de modernisation (Goode, 1963), quasiment toutes les autres sciences sociales ont progressivement investi ce champ d'étude (de Singly, 1992) ; chacune apportant son éclairage spécifique.

Le développement des travaux de démographie historique (notamment à partir de la méthode de reconstitution familiale mise au point par L. Henry et P. Goubert dans

les années 1950) a fortement contribué à améliorer la connaissance de la dynamique et de l'évolution des familles dans les pays européens, permettant de "dénoncer" toute une série de fausses images sur le passé et notamment de remettre en cause le mythe de la famille étendue comme support d'une fécondité élevée ; de nombreuses études ont montré les limites des théories de la nucléarisation et de la transition démographique, révélant plutôt l'extrême diversité à la fois des situations d'hier et des évolutions observées (de Oliveira, 1992 ; les nombreux travaux du Cambridge Group for the History of Population and Social Structure, etc.).

Mis à part les études davantage centrées sur le mariage³, un intérêt plus récent des démographes pour le ménage et la famille est en partie à relier à un besoin ressenti de contextualiser les phénomènes démographiques généralement appréhendés et analysés au niveau individuel ; il s'agissait de passer d'une démarche essentiellement descriptive à une démarche se voulant plus explicative. Avait ou allait-on trouver "l'unité" qui serait le sésame pour l'explication des comportements démographiques ? Les rapports entre structures familiales et fécondité ont été assurément les plus étudiés (Ryder, 1984 ; Bartiaux et Tabutin, 1986). Mais il faut reconnaître que les difficultés théoriques, méthodologiques et analytiques de passer de l'individu à une unité collective, de composition extrêmement variable, hétérogène et aux contours mal définis, n'ont pas permis de parvenir à des résultats à la hauteur des attentes.

Émergeant dans les années 1970, les recherches portant sur le ménage et la famille, considérés en tant que tels (comme objets d'étude à part entière), ont pris de l'ampleur à partir des années 1980. En témoigne la multiplication des rencontres et des programmes scientifiques internationaux consacrés à cette thématique : pour mémoire, le programme du CICRED de 1979 à 1982 (CICRED, 1984) ; la création en 1981 d'une commission spécialisée de l'UIESP sur "la démographie de la famille" et les travaux de deux comités scientifiques ayant donné lieu à des séminaires et des publications (Bonggarts et al., 1987 ; Höhn et al., 1989 ; Prioux, 1990 ; Berquo et Xenos, 1992). L'UNESCO et le FNUAP ont organisé une série de "consultations régionales" sur "l'avenir de la famille" autour de 1990.

S'est ainsi construit progressivement tout un champ de recherche (considéré comme tel), générant concepts et méthodes. L'un des "chefs de file" en définit ainsi les contours : *"the broad field of demography dealing with : union formation and dissolution ; family and household structure and change ; and kinship"* (Burch, 1993 ; de manière plus détaillée dans Burch, 1979). *"Household and Family Demography"* en constitue la formulation la plus complète, mais on rencontre aussi fréquemment celle de *"Family Demography"* ; la recherche francophone s'en tient plutôt à la seconde expression "Démographie de la famille", alors qu'en réalité les études menées portent sur les ménages. Dans le cadre d'un discours sur la famille, les démographes ont fait du ménage, outil de collecte, leur objet d'analyse, entretenant ainsi une confusion fort dommageable.

La décennie 1980 a produit *"a plethora of formal methodological, as well as substantive-descriptive, studies of the family"* (Höhn, 1992 : 4). Burch (1993) a rappelé les progrès les plus importants réalisés selon lui dans les domaines de la

³ - Entre autres, les études de R. Girard et L. Roussel.

conceptualisation, de la mesure, des typologies, de la modélisation (notamment du "cycle de vie familial") tant au niveau macro que micro, dans les efforts de généralisations à partir d'études empiriques. Il souligne que "*a key step has been the full realization of the difference between household and family, a distinction somewhat blurred in early demographic work, due to a Western tendency to identify the two, and resulting census conventions (...)*" (Burch, 1993 : 3), une distinction faite depuis longtemps en anthropologie. Il indique enfin la pluralité des unités d'observation et d'analyse pour la démographie de la famille : "*the individual, the couple, the nuclear family, broader kinship units, the household*" ce qui contribue largement à la complexité de ce domaine de recherche par rapport à la démographie plus conventionnelle.

Toutes les difficultés ne sont pas pour autant surmontées, loin s'en faut, comme en témoignent les débats récurrents sur l'évolution de la famille, au point que l'on se demande si "*le concept statistique actuel de famille correspond encore à une réalité économique et sociologique*" (Desplanques, 1994 : 97). Les études comparatives des ménages et de la famille en Europe se heurtent toujours à de nombreux obstacles (CEPR, 1991 ; Lefranc, 1995 ; Wall, 1996).

Par ailleurs, il faut noter que cette démographie des ménages et de la famille se réfère essentiellement aux sociétés occidentales et donc à l'acception correspondante (nucléaire) de la famille. Nombre de ses développements méthodologiques ou analytiques se révèlent souvent inadaptés à d'autres contextes, particulièrement en Afrique. Les travaux du second comité scientifique de l'UIESP mis en place pour "réparer" le peu d'attention portée jusqu'à lors aux pays du Sud, et ayant abouti au séminaire de Honolulu de 1987 sur "*Family Structures and Life Course in Less Developed Countries*" (Berquo et Xenos, 1992), n'offrent pas de perspectives vraiment novatrices.

DU CONSTAT ET DE QUELQUES RAISONS D'UNE DIFFICILE ÉMERGENCE DE LA DÉMOGRAPHIE DES MÉNAGES ET DE LA FAMILLE EN AFRIQUE

En regard de la richesse des très nombreuses études ethnologiques, anthropologiques et économiques portant selon les cas sur les systèmes de parenté, le mariage, les groupes domestiques, les *households* (pour la recherche anglosaxonne), etc., la production de la démographie portant sur les ménages et la famille en Afrique demeure embryonnaire et constitue le parent pauvre de la discipline (Locoh, 1988 ; Sala-Diakanda, 1988). En ce qui concerne l'étude des "structures familiales" (nous laissons ici de côté l'étude spécifique de la nuptialité) qui, encore une fois se réfère à l'unité du ménage, ce constat se vérifie à plusieurs niveaux.

La production de tableaux statistiques sur la structuration familiale des ménages demeure la portion congrue des volumes de résultats et d'analyses issus des recensements (à l'exception notoire de l'enquête post-censitaire au Ghana en 1960, mais en fait peu analysée). Si des analyses comparatives sur la taille des ménages sont possibles à une large échelle (Locoh, 1988), l'hétérogénéité des typologies adoptées

(lorsqu'elles apparaissent) est telle qu'une étude de synthèse à partir des données publiées est à ce jour irréalisable, qui permettrait pourtant de connaître le profil actuel de la composition des ménages (et son évolution). Explicitées ou non, les catégories retenues se révèlent souvent non comparables ; ainsi, celle du "ménage nucléaire" qui mélange fréquemment les situations de monogamie et de polygynie.

Le croisement de ces deux variables (la taille et surtout la composition) avec les caractéristiques du chef de ménage (à commencer par le sexe) est chose rare. De même, *"et c'est là un point d'achoppement de l'analyse, on ne trouve que très rarement une confrontation des données individuelles (sexe, âge, état matrimonial, lien avec le chef de ménage, etc.) et des données de ménage (type de ménage, caractéristiques du chef de ménage, structure familiale au sein du ménage, etc.). Données individuels et collectives restent, à de rares exceptions près, deux domaines séparés de la publication des résultats des recensements"* (Locoh, 1988 : 5.2.18-5.2.19).

Le même constat s'applique aux différents programmes d'enquêtes nationales effectuées à travers le continent. Dans les rapports-pays issus de l'Enquête Mondiale Fécondité (EMF/WFS), les résultats publiés portent sur le nombre de couples mariés et de générations par ménage, ainsi que sur la structure des ménages (nucléaire, étendue, sans couple). Des analyses un peu plus poussées, menées dans une perspective comparative, ont été par la suite effectuées (Kabir, 1980 ; Zounghlami et Allshop, 1985 ; De Vos, 1987, sur l'Amérique latine uniquement ; Ekouévi et al., 1991). Somme toute, ces analyses restent très en deça des possibilités offertes par les données. Notons par ailleurs qu'aucune analyse de synthèse n'a été menée sur l'ensemble des pays africains concernés, du moins à notre connaissance (Pilon, 1995a).

Alors que les rapports-pays des premières Enquêtes Démographiques et de Santé (EDS/DHS) ne présentaient aucun résultat relatif aux ménages, ceux des enquêtes des phases II et III en comportent cette fois quelques uns. La composition des ménages demeure cependant appréhendée seulement à travers leur répartition selon le nombre d'adultes présents (et selon leur sexe) ; ce qui, au regard de l'information disponible, reste somme toute modeste... L'analyse de la structure familiale des ménages reste donc à faire à partir de ces dernières enquêtes, avec des perspectives comparatives intéressantes.

Comme nous l'avons développé dans un texte intitulé "le lien de parenté : une information essentielle mais négligée, *"pour les recensements et les grandes enquêtes, le fait que lien de parenté soit avant tout recueilli pour faciliter le repérage des individus au moment de la collecte et aider au contrôle de la cohérence d'autres variables, et non pas dans un objectif d'analyse, explique largement le double constat d'une perte d'informations et d'une sous-exploitation des données. Très souvent, les types de parenté retenus lors de la codification (s'il n'y a pas eu précodification) se révèlent beaucoup moins détaillées que l'information recueillie lors de la collecte ; ce qui entraîne alors le gonflement statistique de la catégorie des « autres parents ». Et pour les pays ayant modifié leur système entre les deux derniers recensements, la tendance semble être davantage à la simplification qu'à l'affinement* (Pilon, 1995a : 15).

les plus fréquemment évoquées sont le manque de données et l'inadéquation du concept de ménage aux réalités africaines.

Comme nous venons de le montrer, si la pénurie de résultats publiés est certaine et handicape fortement les possibilités d'analyse, elle est avant tout la conséquence d'une sous-exploitation des données collectées. Mais celle-ci serait à son tour expliquée par une inadéquation du concept de ménage.

Il s'agit d'un "vieux" débat, qui revient inlassablement de colloque en séminaire, d'article en ouvrage. Sans le relancer ici, rappelons-en les éléments essentiels. D'un côté, on peut cohabiter sans être apparenté (notamment en milieu urbain); de l'autre, on peut être apparenté et vivre séparé : le phénomène de non co-résidence des conjoints et des enfants encore dépendants est relativement fréquent dans les villes africaines et en cas de polygynie (T. Locoh, 1990). Par ailleurs, l'unité résidentielle ne coïncide pas forcément avec les unités de production et de consommation, pouvant elles-mêmes être distinctes et dont la logique de constitution suit des règles qui varient selon les sociétés ; et plusieurs niveaux de production et de consommation peuvent coexister au sein d'une même société (M.E. Gruenais, 1981). Chez les Bwa ruraux du Mali, selon que l'on se réfère au ménage ou au groupe domestique, la proportion des unités dirigées par une femme passe de 27% à 3% (Hertrich, 1994)... Les réalités ainsi appréhendées sont très différentes, notamment en regard de la notion de "chef de ménage" ; bien d'autres exemples pourraient être cités. On retrouve somme toute les mêmes questions que celles abordées précédemment.

Si l'ensemble des critiques est fondé, *"le problème ici ne relève pas tant du type d'unité retenu que des glissements de sens dont elle peut être l'objet au moment de l'interprétation"* (Pilon et Hertrich, 1995 :2). Or, si en Afrique comme ailleurs il est clair que le ménage n'est pas la famille, cette question y revêt sans doute une dimension particulière. Nous touchons là à ce qui constitue peut-être l'obstacle le plus profond au développement d'une démographie des ménages et de la famille en Afrique : le poids de la représentation de la famille.

Le continent africain a constitué l'un des champs majeurs de recherche pour l'ethnologie et l'anthropologie. De nombreuses et très importantes études ont permis de décrypter et de révéler le caractère fondamental des systèmes de parenté, des systèmes d'alliance, etc. pour le fonctionnement des sociétés africaines, qui se révélèrent ainsi oh combien organisées, structurées. L'emphasis a été mise sur les règles, sur les normes ; on a montré la prégnance du groupe (lignage, clan, classe d'âge, etc.) sur l'individu, révélé l'importance des pratiques de solidarités, etc. A propos de ces sociétés où les espaces de liberté individuelle apparaissaient restreints, peu d'intérêt a été marqué pour les comportements individuels ; encore aujourd'hui, par exemple, combien d'études abordent la question de la place du lien affectif, du sentiment amoureux dans la vie des personnes ? L'Afrique est caractérisée par le modèle de la "famille étendue" : selon R. Mbuh (1994 : 64), pour qui *"quelle que soit la définition que revêt le terme, la famille est généralement considérée comme l'unité sociale de base (...), ramenée à la société traditionnelle africaine, cette notion renvoie à un système familial élargi, privilégiant le lignage..."* ; selon C. Sawadogo (1992 : 63), *"dans le contexte africain traditionnel, une définition de la famille doit dépasser ce cadre du ménage, du foyer et se situer au niveau du lignage et à celui du clan"*.

Sans nier la réalité de ces traits, mais en dépit de l'apport très diversifié des études plus récentes, il nous apparaît que le poids historique de l'ethnologie et de l'anthropologie a ainsi contribué à façonner l'image de la famille africaine étendue. Au risque de paraître réducteur ou provocateur, cela renvoie nous semble-t-il à une représentation "culturaliste", une vision figée des sociétés africaines "éternellement traditionnelles et rurales" ; une représentation largement présente aussi bien dans le discours populaire que scientifique, et tant africain qu'étranger. N'y a-t-il pas là un élément de réponse, plus profond que le manque de données, au peu d'attention accordée à l'histoire (démographique) de la famille en Afrique ? (Cordell et Piché, 1995⁴). Une autre illustration de cette situation nous est donnée par l'ouvrage récent de l'UIESP sur *"Family systems and cultural change"* (Berquo et Xenos, 1992) : le seul chapitre consacré à l'Afrique est intitulé *"Traditional Family Systems in Rural Settings in Africa"* (Oppong, 1992) ; il ne comporte aucun développement sur les changements passés et en cours, ignore l'Afrique urbaine (qui sera demain majoritaire)...

La famille nous apparaît aussi constituer une sorte d'enjeu idéologique ; toute discussion, y compris lors de rencontres scientifiques, sur la famille en Afrique prend très vite une tournure passionnelle qui, du côté africain, semble s'inscrire dans la logique d'un discours de revendication identitaire se définissant plutôt en opposition à l'autre : l'étendu (ou l'élargi) contre le nucléaire, la solidarité contre l'individualisme, etc. Pourtant, d'un côté comme de l'autre, certaines "certitudes" sont de plus en plus remises en cause, en tout cas relativisées, telles que la solidarité africaine ("*un mythe à revisiter*", selon C. Vidal (1994)), la soi-disante indépendance de la famille nucléaire occidentale ("*Nuclear is not independant...*", Segalen (1984) ; INSEE (1996) à propos des pratiques actuelles de solidarité en France).

Un autre élément d'explication du peu d'intérêt manifesté pour la démographie des ménages et de la famille en Afrique tient à l'accent mis par la discipline sur l'étude de la fécondité ; accent qui (a) traduit les préoccupations, surtout extérieures, liées au maintien d'une forte fécondité sur le continent. Ainsi, les grands programmes d'enquêtes nationales, EMF/WFS et EDS/DHS, lancés à parir du milieu des années 1970 pour les premières puis à partir de la fin des années 1980 pour les secondes, sont axés sur l'étude des variables intermédiaires de la fécondité et des comportements de santé. Comme le notent Cordell et Piché (1995 : 9), "*dans cette optique, la famille a été réduite sous forme de variable liées à la formation et à la dissolution des unions...*". Alors que la nécessité d'une meilleure prise en compte du contexte familial pour l'étude de la fécondité semble recevoir un large consensus (Ryder, 1984), il est pour le moins regrettable que ce questionnement n'ait pas été intégré lors de la conception puis de l'analyse de ces grands programmes d'enquêtes.

Par rapport à tout ce contexte, l'étude des ménages apparaît dès lors sans grand intérêt... Mais n'y aurait-il pas lieu de "déconstruire la famille africaine"...

⁴ - Ces auteurs rappellent un article général de Hareven (1991) qui ne mentionne que deux ouvrages consacrés à l'Afrique, et n'en mentionnent eux-mêmes que trois autres : *Journal of African History* (1983), Quale (1988, 1992), mais qui dépassent largement le cadre de la démographie.

UNE RECHERCHE EN MARCHÉ, UNE CONNAISSANCE QUI PROGRESSE

En contrepoint de ce constat d'ensemble, et depuis une quinzaine d'années, un nombre croissant de démographes (surtout dans la sphère francophone) conscients à la fois de la difficulté des problèmes à résoudre mais aussi de leurs enjeux, développe réflexions, analyses et enquêtes.

Dans le cadre du programme du CICRED sur "la démographie de la famille" (1979-1982), les démographes de l'ORSTOM chargés du "groupe Tiers-Monde", et en association avec d'autres disciplines, ont alors produit une vingtaine d'études, essentiellement consacrées à l'Afrique et qui *"ont d'abord consisté en un bilan des données disponibles en matière de démographie de la famille et des problèmes que pose au niveau de la problématique et de la collecte une approche quantitative et qualitative des différents systèmes familiaux"* (Vimard, 1984 : 184) ; des orientations de recherche avaient alors été proposées en vue de prolongements éventuels à ce programme.

Les travaux ultérieurs menés dans le cadre de l'UIESP (mentionnés plus haut) n'ont guère donné d'écho en ce qui concerne l'Afrique, excepté la tenue d'une séance formelle organisée par H. Page sur "structure et évolution des ménages africains" lors du Congrès africain de population, à Dakar en 1988.

De son côté, l'UEPA (Union pour l'Étude de la Population Africaine) a organisé, en 1991 à Ouagadougou, une conférence sur "Femme, famille et population", où des démographes ont pu venir présenter leurs résultats de recherche ; puis en 1992, l'UEPA a tenu une table-ronde sur "structure et dynamique de la formation des familles en Afrique" (UEPA, 1992).

Mais, pour l'essentiel, les recherches effectuées relèvent principalement d'initiatives individuelles, dont la multiplication traduit un intérêt croissant pour la démographie de la famille. Il ne s'agit pas ici d'en rendre compte de manière exhaustive, mais de souligner quelques orientations ou apports qui nous paraissent importants et novateurs.

Les enfants confiés (ou la circulation des enfants) constituent un phénomène ancien en Afrique, particulièrement répandu en Afrique de l'Ouest. La littérature anthropologique a montré la diversité des causes : maladie, décès, divorce, séparation des parents ; entraide familiale ; socialisation/éducation (auprès de parents jugés expérimentés ; école moderne), etc. Outre un renforcement des liens sociaux, cette pratique, via une répartition élargie des charges économiques de l'élevage des enfants, concourt également au maintien de comportements de forte fécondité. C'est cette relation à la fécondité qui a conduit les démographes, depuis quelques années, à s'intéresser davantage à ce phénomène des enfants confiés.

Grâce à une exploitation appropriée des données des enquêtes mondiales de fécondité, H. Page (1989) fut la première à en fournir une approche statistique. Les études spécifiques ou les analyses effectuées à partir de données d'enquête "classiques" (sur les ménages) se sont multipliées apportant des éclairages nouveaux (Isiugo-Abanihe, 1985, 1991 ; Antoine et Guillaume, 1986 ; Vimard et Guillaume, 1991 ; Bledsoe et Isiugo-Abanihe, 1989 ; Bledsoe 1990 ; Desai et Lloyd, 1992 ; Blanc et Lloyd, 1994). Notons la prise en compte du phénomène par les dernières enquêtes DHS/EDS qui dans le questionnaire "ménage" comporte des questions sur la survie et le

Lloyd, 1994). Notons la prise en compte du phénomène par les dernières enquêtes DHS/EDS qui dans le questionnaire "ménage" comporte des questions sur la survie et le lieu de résidence des parents pour tous les enfants de moins de 15 ans ; elles offrent ainsi un potentiel d'analyse considérable.

Depuis quelques années, un autre phénomène attire davantage l'attention des démographes : celui des "femmes chefs de ménage". Décès du mari, instabilité matrimoniale, absence du mari parti en migration, pratique de non cohabitation des conjoints, ménage ne comptant pas d'homme adulte concourent à expliquer que des femmes soient considérées comme "chefs de ménage", alors que les "gender roles" les confinent habituellement dans un statut de dépendantes à l'égard des hommes. De fait ou de droit, en ville comme en milieu rural, de plus en plus de femmes assurent la fonction de chef de ménage (Nations Unies, 1994 ; Ono-Osaki, 1991).

Mais la connaissance démographique de ce phénomène reste incroyablement modeste. Le constat d'une sous-exploitation des données existantes (notamment des recensements) est ici particulièrement flagrant et donne la mesure des potentialités d'analyse (Tichit, 1993 ; Pilon, 1994a) ; il faut souligner ici le travail pionnier de M. Seydou, qui a étudié le phénomène des femmes chefs de ménage au Bénin en procédant à une exploitation exhaustive du recensement béninois de 1979 (Seydou, 1995).

L'étude de la structure familiale des ménages, de leur dynamique et de leur évolution retient l'attention d'un nombre croissant de démographes, à travers l'analyse de données d'enquêtes ou de recensement⁵. A partir d'enquêtes réalisées au Togo et en Côte d'Ivoire, P. Vimard a produit un certain nombre d'analyses au niveau des ménages qui améliorent sensiblement la connaissance de ceux-ci et illustrent la diversité des approches démographiques et analytiques qui peuvent être effectuées (et pouvant dépasser le cadre du ménage) : calcul de probabilités de transition des noyaux familiaux en Côte d'Ivoire (Vimard et N'Cho, 1988) ; élaboration de typologies (Vimard, 1995) ; approche multivariée des facteurs de différenciation de la structure des ménages (Benoit et al., 1983) ; différenciation selon les groupes socio-économiques (Vimard et N'Cho, 1993) ; approche des cycles familiaux (Vimard et N'Cho, 1991). Les analyses de P. Antoine, sur Abidjan et Dakar, ont mis en lumière la relation entre type d'habitat et composition des ménages (Antoine et al., 1987 ; Antoine et al., 1995), de même que la possibilité et l'importance de la prise en compte du cycle de vie des individus au sein des ménages (Antoine, 1994). Une enquête renouvelée réalisée dans le Nord-Togo nous a permis de montrer l'importance du mode de constitution des ménages (par succession et ou par séparation) et de l'âge du chef de ménage dans le déroulement de leur cycle de vie ; et d'analyser les changements de structure sur la période (Pilon, 1989). Dans le contexte béninois, K. Gaye Guignido a mesuré "l'impact des migrations sur l'évolution des ménages" (Gaye Guignido, 1992). L'application de la méthode des biographies lors d'une enquête sur l'insertion urbaine à Dakar, dans le cadre d'une collaboration IFAN-ORSTOM, laisse entrevoir une analyse quantitative de la place et de la dynamique des "réseaux familiaux" dans la vie des migrants (Antoine et al., 1995) ; une approche méthodologique qui ouvre assurément des perspectives prometteuses (Locoh, 1995). Plusieurs enquêtes ont par ailleurs tenté, de manière diverse, de saisir le phénomène de non co-résidence des conjoints et des enfants (Pilon et Hertrich, 1995 ; Locoh, 1990).

⁵ - Les travaux sur les enfants confiés en font évidemment également partie.

relation entre dynamique démographiques et changements familiaux au sein de cette société rurale ; analyse qui introduit une distinction pertinente entre groupe domestique et ménage (Hertrich, 1994). Pour sortir un peu du cadre géographique de l'Afrique de l'Ouest et souligner l'apport d'autres disciplines, mentionnons les études de C. Thibon, historien, sur l'évolution des ménages et des modèles familiaux au Burundi, avec notamment un recours aux registres paroissiaux (Thibon, 1995).

Pour la plupart des enquêtes évoquées, et en recourant à des méthodes différentes, les chercheurs ont cherché à améliorer le recueil et la codification des liens de parenté au sein des ménages ; ce qui est essentiel pour élaborer des typologies plus fines.

Dans le cadre d'un partenariat associant le CEPED, l'ORSTOM, l'URD (Togo), l'INS (Côte d'Ivoire) et l'IFORD (Cameroun), et démarré au début des années 1990, un programme de recherche s'est développé sur "l'évolution des structures familiales en Afrique", à partir de ré-exploitations de données de recensement⁶. Dans le cas du Togo, il fut même procédé à une recodification des liens de parenté, occasionnant ainsi un gain d'informations précieux. Afin de faire face aux problèmes spécifiques d'exploitation des données, en terme de structuration des fichiers (aider à l'élaboration des typologies et au croisement entre variables individuelles et collectives), un logiciel intitulé SANDCO (Système d'analyse des données collectives) a été conçu. L'essentiel de ces travaux (Kotokou, 1995 ; Vimard et N'Cho, 1995 ; Wakam, 1995) a été présenté lors d'un séminaire organisé par ces mêmes institutions en décembre 1995 à Lomé et intitulé "Ménage et famille en Afrique : bilan, enjeux et perspectives de la recherche"⁷. Cette rencontre scientifique fut l'occasion d'échanges très riches, parfois contradictoires, avec des chercheurs d'autres disciplines : économie, histoire, ethnologie, sociologie, droit. Outre les présentations de résultats de recherche, s'est sans surprise confirmé le fait que chacune des disciplines des sciences sociales, de par ses méthodes et ses problématiques propres, apporte un éclairage particulier sur la thématique « ménage et famille » ; qu'aucune ne peut prétendre expliquer la réalité familiale dans sa totalité et sa complexité. Aussi, il ne s'agit pas de rechercher une convergence conceptuelle et méthodologique qui ne saurait exister, mais plutôt de réfléchir à la spécificité des approches disciplinaires et à leur possible articulation.

Ce rapide tour d'horizon témoigne assurément d'une dynamique de recherche en cours sur cette thématique ménage et famille en Afrique, venant ainsi nuancer le constat fait dans la partie précédente et ouvrir de nouveaux horizons. Les problèmes déjà évoqués, d'ordre conceptuel, méthodologique et analytique ne sont pas pour autant tous résolus. Les travaux présentés lors du séminaire de Lomé, particulièrement par les démographes, sont à ce titre riches d'enseignement : l'acception du mot famille est loin d'être la même pour tous et les définitions explicites sont souvent absentes ; les réalités auxquelles renvoie le ménage sont rarement décrites ; l'hétérogénéité des typologies retenues par les uns et les autres rend très difficile un regard comparatif. Du chemin reste donc encore à parcourir...

⁶ - D'autres chercheurs, individuellement, ont également travaillé à partir de données de recensement, par exemple, M. Diop et I. Diop (1991) sur la ville de Saint-Louis au Sénégal.

⁷ - Une publication est en cours.

QUELQUES PISTES POUR UNE RECHERCHE UTILE ET CONSTRUCTIVE...

Si la démographie possède des outils de collecte, dont le ménage, il nous faut convenir avec Marc-Éric Gruénais (1981 : 7) que "*la démographie de la famille pourrait tenter de cerner son objet de recherche...*". Nous nous demandons plus haut s'il n'y avait pas lieu de "déconstruire la famille"...? A défaut de parvenir à une définition de la famille socialement pertinente et acceptée de tous, chacun s'accorde à reconnaître la réalité et l'importance des faits familiaux, tant au niveau des comportements individuels qu'à l'échelle de la société, pour la compréhension du changement social, et notamment démographique. La question qui à notre sens doit alors prévaloir est de savoir quel peut être l'apport de la démographie... Cela nécessite de clarifier les unités observées et analysées ainsi que la terminologie utilisée, et de multiplier les niveaux et modes d'approche de la réalité familiale.

Clarifier ses objets

Qu'il s'agisse de sociétés lignagères, à classe d'âge ou à chefferie, tout individu réside quelque part, seul ou avec d'autres, à un moment donné et constitue à lui seul ou participe d'une unité domestique, sans pour autant que ces deux dimensions coïncident forcément. Les unités d'appartenance sont multiples et de nature diverse. En deçà de la parenté, du lignage, etc. on peut lister : l'unité résidentielle, le groupe familial résidentiel, le "noyau familial" (combinaison des liens mari/femme(s)/enfants, qui peut être monoparentale, nucléaire ou polygame) résidentiel ou non (car il peut être réparti entre plusieurs unités résidentielles), l'unité domestique (qui peut être spatialement éclatée), l'unité matricentrique (mère-enfants). Mieux connaître leur composition interne, leurs fonctions, leurs évolutions, leurs inter-relations ainsi que les statuts des individus en leur sein nous semble essentiel, et la démographie, seule ou en collaboration avec d'autres disciplines, peut apporter des éléments de réponse ou des éclairages spécifiques. Avec des méthodes d'observation et d'analyse appropriées, la démographie peut par exemple "informer statistiquement" sur la proportion des individus vivant dans ou appartenant à une unité (résidentielle ou domestique) où la polygamie est pratiquée, sur l'évolution des formes résidentielles des unités domestiques, sur l'importance et les caractéristiques des situations de non corésidence des conjoints, etc.⁸ Sans nier l'importance de la relation au lignage, à la classe d'âge, etc., il nous paraît également essentiel de mieux connaître l'environnement familial plus immédiat, quotidien dans lequel les individus évoluent. Les sociétés africaines ont été et continuent d'être affectées en profondeur par les phénomènes survenus depuis le début de la colonisation : apparition d'une économie marchande ; création puis développement de l'État-nation ; développement de l'agriculture commerciale ; accroissement des migrations ; croissance démographique et urbanisation rapides ; diffusion de la scolarisation, des religions chrétiennes et de la culture occidentale ; crise économique des années 1980 ; épidémie du sida ; conflits armés (induisant réfugiés et déplacés) ; etc. De nombreuses études ont mis en lumière l'effritement du contrôle lignager, les revendications d'une autonomie croissante tant chez les individus qu'au

⁸ - Certaines des études citées plus haut vont déjà dans ce sens, et demandent à être prolongées.

déplacés) ; etc. De nombreuses études ont mis en lumière l'effritement du contrôle lignager, les revendications d'une autonomie croissante tant chez les individus qu'au niveau des unités domestiques, etc. Les forces centrifuges auxquelles sont soumises les différentes unités collectives sont indéniables. Mais étudier la structure et l'évolution des unités résidentielles ou domestiques ne signifie pas pour autant que celles-ci sont considérées comme indépendantes et que leur forme est nucléaire...

Certains formuleront ici volontiers une critique déjà faite ailleurs, à savoir de ne mettre l'accent que sur les structures et de négliger les fonctions des unités concernées. Les deux sont également importants. La démographie est assurément mieux armée pour rendre compte des premières ; elle peut par exemple saisir des changements sensibles dans la structuration familiale et démographique des unités résidentielles ou domestiques, entre autres sous l'effet de modifications dans les paramètres démographiques (de mortalité, fécondité, nuptialité et de migrations), changements de structure qui peuvent influencer les fonctions collectives et les rôles individuels. Une collaboration avec l'ethnologie ou l'anthropologie s'avère évidemment nécessaire pour aborder l'étude de ceux-ci.

Les démographes doivent dire(ou redire) haut et fort que le ménage n'est pas la famille, et donc cesser d'entretenir une confusion, voire une illusion. Considéré avant tout comme une unité résidentielle, "le ménage des démographes" constitue l'une des catégories d'observation et d'analyse listées précédemment, et qui n'est pas sans signification : qu'au sein d'une société, des individus, apparentés ou non, se regroupent en un même lieu pour y vivre au quotidien pendant un certain temps, ne relève pas du hasard ; cela signifie bien quelque chose, traduit nécessairement **une** réalité sociale et **un** vécu des individus, une réalité qui peut être aussi économique.

Ainsi, dans certaines régions rurales en Afrique, la définition du ménage utilisée lors des recensements et enquêtes épouse la double réalité résidentielle et économique de l'exploitation agricole (du groupe domestique) ; dans d'autres, ce n'est pas le cas. Si en ville, la référence à l'unité de production disparaît généralement, le ménage traduit des arrangements, au moins résidentiels, qui ne sont pas sans importance, notamment en regard du rôle d'accueil souvent joué par les ménages urbains. Aussi, parce que les situations varient fortement d'une société à l'autre, d'un milieu à l'autre, il convient avant tout de bien préciser, à chaque fois, ce que recouvre la notion de ménage dans la réalité.

En appréhendant les ménages de cette manière, l'analyse de leur structure et des caractéristiques individuelles de leurs membres permet une approche, parmi d'autres, du statut familial des individus, du processus de reproduction démographique et social, du cycle de vie familial, des migrations, et d'autres phénomènes (telles que la non corésidence des conjoints, la circulation des enfants, la scolarisation⁹, etc.). Encore une fois, étudier les ménages ne signifie pas qu'ils sont pris pour des unités autonomes, isolées du reste de la parenté ni qu'ils correspondent à la famille occidentale... Les

⁹ - Nous avons développé ailleurs certaines des potentialités analytiques du ménage pour l'étude des déterminants familiaux de la scolarisation (Pilon, 1993, 1994b, 1995b, 1996 ; voir aussi Lloyd et Blanc, 1996).

Les démographes doivent aussi s'employer à bien définir et sans doute davantage homogénéiser les termes qu'ils utilisent. La liste suivante d'expressions rencontrées dans un même article, et le plus souvent non définies, témoigne de cette (urgente) nécessité : systèmes familiaux, formes d'organisation familiale, institution familiale, structures familiales, modèle familial, famille, unité familiale, groupe familial, famille domestique, famille restreinte, famille étendue, famille élargie, famille nucléaire, famille conjugale, groupe nucléaire, unité de reproduction biologique, ménage nucléaire, noyau familial, unité nucléaire centrale, cellule nucléaire complète, cellule conjugale, unité domestique, groupe domestique... Ne pourrait-on pas s'entendre sur quelques conventions terminologiques ?

Pour une analyse de synthèse des données existantes

Avec toute la prudence nécessaire au moment de l'interprétation, un travail essentiel reste à faire, celui d'une synthèse la plus complète possible de la structure actuelle des ménages en Afrique et de leur évolution. Une meilleure connaissance (descriptive et explicative) constitue un passage obligé dans le processus de recherche, et permettrait aussi d'éviter des généralisations hâtives faites ici et là à partir des données ponctuelles.

Pour ce faire, et d'une manière plus générale pour la réalisation d'études comparatives, il s'avère notamment indispensable de s'accorder sur une typologie ou une classification de la composition des ménages. En se référant aux recueils et codifications du lien de parenté les plus sommaires, on peut proposer la typologie suivante :

- 1- Individu isolé
- 2- Ménage monoparental(adulte+enfants non mariés ou sans enfants eux-mêmes)
- 3- Ménage nucléaire(couple avec ou sans enfants...)
- 4- Ménage polygame(homme+épouses+enfants...)
- 5- Ménage d'apparentés (type 1 + autres apparentés (mais sans lien de filiation directe, parent-enfant) et non apparentés)
- 6- Ménage monoparental élargi (type 2 + autres personnes apparentées ou non)
- 7- Ménage nucléaire élargi (type 3 + autres personnes apparentées ou non)
- 8- Ménage polygame élargi (type 4 + autres personnes apparentées ou non)

Les types 5 à 8, qui concernent les structures élargies (avec présence d'au moins une personne ne relevant pas du "noyau familial" du chef de ménage), pourraient être chacun divisés en considérant la distinction apparentés-non apparentés ; ce qui donnerait alors 12 catégories au total.

Cette typologie descriptive de la composition familiale des ménages, qui présente l'avantage (sauf erreur de notre part) d'être réalisable pour la quasi totalité des recensements et enquêtes démographiques, s'articule autour de deux sous-ensembles, le composant familial du "chef de ménage" et ce que l'on peut appeler le "composant périphérique" regroupant toutes les autres personnes ; elle permet aussi de bien identifier les situations polygames. Affiner la composition du "composant périphérique", notamment des "autres parents" (Gruésnais, 1991) nécessite de disposer

d'une codification des liens de parenté plus détaillée que ce qui est généralement fait lors des recensements et de nombre d'enquêtes ; notre proposition s'inscrit ici dans la logique d'une démarche comparative.

Cette typologie peut cependant être enrichie à travers des croisements avec, par exemple, le nombre d'hommes (fils, frères du CM) et de femmes mariés au sein du composant périphérique. Par ailleurs, la répartition des types de ménage selon le sexe et l'âge du chef de ménage ainsi que la répartition des individus par groupe d'âges selon leur sexe et leur statut familial peuvent se révéler riche d'enseignements, et constituent une première approche du cycle de vie des ménages et des personnes.

Ces quelques propositions concrètes veulent simplement venir argumenter le besoin d'une réflexion spécifique sur cette démarche analytique, pour laquelle il y a matière à élaborer une sorte de protocole (commun) d'exploitation et d'analyse des données...

Multiplier les niveaux d'approche

La réalisation d'analyses et d'enquêtes spécifiques offre un champ très ouvert pour les innovations méthodologiques (affiner les liens de parenté et donc la construction des typologies, prendre en compte les situations de non corésidence des conjoints, articuler unités résidentielle et domestique, recours à l'enquêtes renouvelée ou à l'observatoire pour l'approche du cycle de vie, couplage des données individuelles et collectives, etc.). Certains travaux sus-mentionnés vont déjà dans ce sens, mais qui demandent à être prolongés et articulés.

Outre son rapport à la fécondité, la pratique des "enfants confiés" (ou la circulation des enfants) constitue l'un des éléments des dynamiques familiales qu'il convient d'étudier plus attentivement. La crise économique (qui perdure) et le sida mettent particulièrement à l'épreuve toutes les formes de solidarités familiales. Des études révèlent une certaine remise en cause, du moins une moindre intensité et/ou des changements des motifs de la circulation des enfants; une évolution qui pourrait conduire à des nouvelles relations inter-générationnelles et provoquer des changements dans les comportements de fécondité. C'est la logique d'ensemble des systèmes familiaux africains qui se trouve ainsi en jeu, en proie à des changements importants.

Les données des enquêtes DHS/EDS des phases II et III (mentionnées plus haut) offrent un important potentiel d'analyse, notamment au niveau des ménages, qui représentent en fait les unités d'accueil des enfants confiés. Des problèmes de définition se posent qui rendent difficiles les comparaisons, et demandent à être débattus. Dans le cadre d'un groupe international de partenaires sur "transition de la fécondité et santé de la reproduction" (GRIPPS), un projet est en cours d'élaboration pour effectuer des analyses comparatives à partir des DHS (Pilon et Vandeermersch, 1996).

Il y a, sur cette question des enfants confiés, matière à une réflexion approfondie, tant au niveau problématique que méthodologique, afin de préciser dans quelles directions orienter l'approche démographique.

La proportion croissante de chefs de ménages féminins, révélée statistiquement par les données de recensement et d'enquêtes, suscite toutes une série d'interrogations : sur la pertinence du statut de "femme chef de ménage", sur la réalité du phénomène, sur ses causes et ses conséquences. Le développement des migrations de travail masculines,

une instabilité matrimoniale accrue, une pratique croissante de la non cohabitation des conjoints dans les villes et un processus général d'émancipation féminine constituent autant de facteurs expliquant cette évolution, qui traduit ainsi des réalités familiales et économiques extrêmement diverses ; l'accès des femmes au statut de CM peut se faire par choix ou par circonstances, il peut aussi bien refléter une stratégie d'autonomisation qu'être signe de précarité, voire de précarisation. La situation des femmes chefs de ménage et son accroissement constituent d'abord un fait social en soi, porteur de changements au sein des sociétés, dans les relations de genre et dans la définition des rôles familiaux, dont il convient de rechercher les fondements et de mesurer la portée.

Nous avons souligné plus haut la sous-exploitation des données existantes mais aussi les perspectives d'analyse révélées par quelques études. Un important travail d'exploitation et d'analyse reste donc à faire pour approfondir notre connaissance sur ce sujet : les caractéristiques démographiques et socio-économiques des femmes CM, leurs types de ménage ; leur évolution et les différences selon les milieux sociaux et spatiaux, etc. Autant d'informations, de résultats qui ne manqueraient pas de suggérer des pistes, de poser de nouvelles questions, précieuses pour la réalisation d'enquêtes (quantitatives ou qualitatives) spécifiques.

A titre d'illustration, plusieurs études effectuées à partir de données de recensement ou d'enquêtes montrent une fréquentation et un niveau scolaire plus élevés dans les ménages ayant une femme à leur tête (Pilon, 1995, 1996 ; Lloyd et Blanc, 1996). Ce résultat demande à être approfondi afin de mieux en cerner les explications et les conséquences possibles...

En rapport avec le phénomène des femmes chefs de ménage, les situations de non corésidence des conjoints doivent faire l'objet d'une étude plus approfondie. Les causes en sont très diverses, pouvant varier selon les sociétés, les milieux et les périodes : pratique "traditionnelle" chez certaines populations polygames, effet des migrations, stratégies (plutôt en milieu urbain) d'évitement des conflits potentiels entre co-épouses ou d'autonomisation des femmes, etc. Autant de situations qui influent évidemment sur les rapports entre conjoints et entre parent-enfants, sur le fonctionnement au quotidien, etc. qu'il convient de mieux appréhender et d'en suivre l'évolution. Les données existantes peuvent apporter quelques informations, mais il faudrait surtout y consacrer des études spécifiques.

Une autre approche, plus sociologique, des faits familiaux réside dans une analyse des caractéristiques croisées des conjoints : l'âge, le niveau d'instruction, l'activité économique, l'ethnie, la religion, le lieu de naissance. Ce genre d'étude demeure très rarement fait en Afrique (Keita, 1990), alors que les données de recensement et d'enquêtes s'y prêtent tout à fait. Savoir qui se marie avec qui, et pas seulement en terme d'âge ni d'état matrimonial antérieur, apporterait des informations précieuses sur les types de partenariat conjugaux, sur les phénomènes (bien étudiés en Europe) d'homogamie et d'endogamie, qui peuvent être analysés selon le milieu de résidence et dans le temps.

Ces quatre orientations thématiques permettent d'aborder différents aspects de la réalité familiale, sans pour autant s'enfermer dans l'unité d'observation qu'est le ménage ; elles offrent ainsi, chacune à leur manière, la possibilité de le dépasser. Elles

témoignent aussi de la nécessité de "revenir" aux individus, de s'y intéresser autrement : en terme d'"espace de vie" résidentiel, économique, familial, etc. ; à travers leurs statuts au sein des différentes unités d'appartenance et susceptibles de changements au cours de la vie (à leur cycle de vie). Cela nous semblerait particulièrement pertinent pour l'étude des femmes chefs de ménage. L'analyse longitudinale, et surtout la méthode des biographies devraient pouvoir beaucoup apporter en ce domaine.

La baisse de la mortalité (et donc l'augmentation de l'espérance de vie) survenue en Afrique a nécessairement influé, et continue de le faire, sur les structures, les dynamiques et les fonctions des différents niveaux d'organisation familiale, ainsi que sur les "*temporalités des statuts du cycle de vie... et des échanges intergénérationnels et interpersonnels*" (Quesnel, 1995 : 6 ; Locoh, 1979). Avec également le développement de la scolarisation, se déroule ainsi une sorte de "*révolution silencieuse*" (Locoh, 1996) qu'il conviendrait d'étudier plus attentivement, et dont l'approche démographique peut en partie rendre compte.

Réaliser une "histoire de la famille" en Afrique constitue tout un pan de recherche fondamental pour une compréhension véritable des changements familiaux et sociaux, et pourtant très peu développé. Nous voudrions ici nous faire l'écho des chercheurs travaillant dans cette direction et appelant à s'y investir. Récusant le motif d'un manque de sources, Dennis Cordell et Victor Piché (1995) ont récemment développé une argumentation sur la nécessité "*d'historiciser notre compréhension de la famille et du ménage*", indiquant les sources potentielles, aussi bien statistiques que qualitatives, pour les périodes tant précoloniale que contemporaine.

**

*

Tenant pour acquis que l'étude de la "famille", prise dans un sens générique, est essentielle pour la compréhension et le suivi du changement, social, économique, culturel et démographique, il s'agit aujourd'hui pour les démographes, nouveau siècle ou pas, de redéfinir quel peut être leur apport spécifique. Après un nécessaire travail de déconstruction de la famille en Afrique, il nous faut opérer certaines ruptures pour mieux définir et reconstruire autrement ce vaste champ de recherche.

Les quelques réflexions et propositions faites ici n'ont évidemment pas la prétention d'avoir épuisé toutes les questions en suspens, mais leur auteur espère avoir contribué, de manière constructive, à poser les jalons d'une "démographie des ménages et de la famille" qui ne soit pas futile...

Bibliographie

- AMIRA, 1987 - *Les unités d'observation*, Brochure n°49 2ème édition, Paris, 283p.
- ANTOINE P., 1991 - "Structures familiales, cycle de vie et crise économique à Dakar", in Koffi et al. (eds), *Maîtrise de la croissance démographique et développement en Afrique*, Collection "Colloques et Séminaires", ORSTOM, Paris, pp. 169-191243-260.
- ANTOINE P., GUILLAUME A., 1986 - "Une expression de la solidarité familiale à Abidjan: enfants du couple et enfants confiés", in *Les familles d'aujourd'hui*, ed. par A.I.L.D.E.F., n° 2, INED, Paris, pp. 17-29.
- ANTOINE P., BOCQUIER P., FALL A. S., GUISSÉ Y. M., NANITELAMIO J., 1990 - *Les familles dakaroises face à la crise*, IFAN-CEPED-ORSTOM, Dakar, 209p.
- BARTIAUX F. et TABUTIN D., 1986 - "Structures familiales et fécondité dans les pays en voie de développement. Problèmes de mesure et éléments d'explication"; in *Les familles d'aujourd'hui*; Colloque de Genève (17-20 septembre 1984) ; AIDELF, N°2, Paris, pp.245-262.
- BENDER D. R., 1967 - A refinement of the concept of household : families, co-residence and domestic functions ; *American Anthropologist*, vol.69, n°6, pp.493-504.
- BENOIT D., LEVI P., VIMARD P., 1983 - "Structures des ménages dans les populations rurales du sud-Togo. Premières analyses comparatives à partir de l'analyse des correspondances", *Cahiers ORSTOM, série Sciences Humaines*, Vol XIX, n° 3, 1983 : 321-333.
- BERQUO E., XENOS P., 1992 - *Family systems and cultural change*, IUSSP, Clarendon Press, Oxford, 222p.
- BLANC A., LLOYD C., 1994 - "Women's Work, Child-Bearing and Child-Rearing over the Life Cycle in Ghana", in A. Adepoju and C. Oppong (eds.), *Gender, Work and Population in Sub-Saharan Africa*, pp. 112-131.
- BLEDSON C., 1990 - "The Politics of Children: Fosterage and the Social Management of Fertility Among the Mende of Sierra Leone", pp. 81-100.
- BLEDSON C., ISIUGO-ABANIHE U.C., 1989 - "Strategies of child-fosterage among The Mende Grannies in Sierra Leone", in R. Lesthaeghe ed., *Reproduction and Social Organisation in Sub-Saharan Africa*, University of California Press, pp. 442-474.
- BONGGARTS J., BURCH T. K., WATCHER K. W. (eds), 1987 - *Family Demography : Methods and their Application*, IUSSP, Oxford University Press, p.
- BONTE P. et IZARD M., 1992 - *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, PUF, Paris, 755p.

- BOURDIEU P., 1993 - "A propos de la famille comme catégorie réalisée", in *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, n°100, pp.32-36.
- BURCH T. K., 1979 - "Household and family demography : a bibliographic essay", *Population Index*, 45 : 173-195.
- BURCH T. K., 1993 - "Theories of household formation : progress and challenges", *Population Studies Centre, Discussion Paper* n°93-6, University of Western Ontario London, 27p
- CEPR (Centre for Economic Policy Research), 1991 - *Actes du colloque : "Beyond national statistics : household and family patterns in comparative perspective"*, INSEE Méthodes n°8, Paris, 164p.
- CICRED, 1984 - *Demography of the family-Démographie de la famille*, Projet n°2, Rapport final, Paris, 202p.
- COLLOMP A., 1992 - "Les formes de la famille. Approche historique", in *"La famille : l'état des savoirs"*, La Découverte, Paris, pp.13-21
- CORDELL D. et PICHE V., 1995 - "Histoire de la famille en Afrique : au delà de la fabrication des modèles". Communication au séminaire international *"Ménage et famille en Afrique : bilan, enjeux et perspectives de la recherche"*, Lomé, 4-8 décembre 1995, 30p.
- DESAI S., LLOYD C., 1992 - "Children's Living Arrangements in Developing Countries", *Research and Policy Review*, (11)3, pp. 193-216.
- DE VOS S., 1987- *Latin American households in comparative perspective*. *Population Studies*, 41 : 501-517.
- DIOP M., DIOP I. L., 1991 - "Structure et évolution des familles en milieu urbain au Sénégal : le cas de la ville de Saint-Louis", *Étude de la population africaine*, n°6, UEPA, 6-24p.
- EKOUEVI K., AYAD M., BARRERE B., CANTOR D.C., 1991- *Household Structure from a comparative perspective*. in "Demographic and Health Surveys World Conference", August 5-7 1991, Washington DC, pp.1547-1577.
- GARENNE M., 1981 - *La taille des ménages en Afrique tropicale*; Document de travail n°12, ORSTOM, Paris, 43p.
- GODELIER M., 1973 - "Modes de production, rapports de parenté et structures démographiques", *La Pensée*, n°172, pp.7-31
- GOODE W. J., 1963 - *World Revolution and Family Patterns*, The Free Press of Glencoe, London, 4..p.
- GRUENAIIS E., 1981 - *Famille et démographie de la famille en Afrique*. ORSTOM, collectif de travail sur la famille, document de travail N° 1, Paris, 52p.
- GRUENAIIS E., 1991 - *Les "autres parents". Parenté et structure des ménages à Brazzaville (Congo)*. in. Actes de la conférence "Femmes, famille et population", Ouagadougou, Burkina-Faso, 24-29 avril 1991, Vol. 2, pp.6-24.

- GAYE GUIGNIDO K., 1992 - *La mesure de l'impact des migrations sur l'évolution des ménages. Le cas du Bénin*. Université Catholique de Louvain, Académia, 216p.
- HAREVEN, T. K., 1991 - "The History of the Family and the Complexity of Social Change", *The American Historical Review*, n°96, 1 : 95-124.
- HERTRICH V., 1994 - *Dynamique démographique et changements familiaux en milieu rural africain. Une étude chez les Bwa du Mali*, Thèse de doctorat en démographie, IDUP, octobre 1994, 3 tomes, 621 pages + annexes. (à paraître dans les *Études du CEPED*, n°14)
- HERTRICH V., PILON M., 1995 - "Aller au-delà du ménage : pour de nouvelles approches". Communication au séminaire international "*Ménage et famille en Afrique : bilan, enjeux et perspectives de la recherche*", Lomé, 4-8 décembre 1995, 17p.
- HÖHN C., MACKENSEN R., GREEBENIK E., (eds), 1989 - *Demography of the Later Phases of the Family Life*, IUSSP, Oxford University Press, p.
- HÖHN C., 1992 - The IUSSP Programme in Family Demography ; in Berquo E. & Xenos P. (eds) *Family systems and cultural change*, IUSSP, Clarendon Press, Oxford, pp.3-7.
- JOURNAL OF AFRICAN HISTORY, 1983 - Numéro thématique sur «The History of the Family in Africa.» no. 24, 2.
- KOTOKOU K., 1995 - "L'évolution des ménages au Togo". Communication au séminaire international "*Ménage et famille en Afrique : bilan, enjeux et perspectives de la recherche*", Lomé, 4-8 décembre 1995, 18p.
- KUZNETS S., 1978 - Size and age structure of family households : exploratory comparisons ; *Population Development Review*, vol.4, n°2, pp.187-223.
- ISIUGO-ABANIHE Uche C., 1985 - "Child fosterage in West-Africa", *Population and Development Review*, vol.11, n°1 : 53-73.
- KABIR M., 1980 - *Demographic Characteristics of Household Population*, WFS Comparative Studies, Cross-National Summaries, 6, London : International Institute.
- LACOMBE, B. et LAMY, M.J., 1989 - *Le ménage et la famille restreinte, illusion méthodologique de la statistique et de la démographie d'enquête*. Cahiers des Sciences Humaines, vol. 25, n°3, ORSTOM, Paris, pp.407-414.
- LAMINE KEITA M., 1990 - "La typologie des mariages en Guinée : une étude de cas", *Politiques de population*, Études et Documents, vol.IV, n°2, pp.67-125.
- LASLETT P., 1972a - Introduction : the history of the family ; in Laslett P. et Wall R. (eds) *Household and Family in past time*, Cambridge University Press, London, pp.1-89.
- LASLETT P., 1972b - Mean household size in England since the sixteenth century ; in Laslett P. et Wall R. (eds) *Household and Family in past time*, Cambridge University Press, London, pp.125-158.

- LEFRANC C., 1995 - "Où en est la statistique des ménages en Europe", communication au Séminaire *"Ménage et famille en Afrique : bilan, enjeux et perspectives recherche"*, CEPED-ENSEA-INS-ORSTOM-URD, Lomé 4-8 décembre 1995, 13p.
- LLOYD, C. B. et BRANDON, A. J., 1991 - *Women's role in the maintenance of households; poverty and gender inequality in Ghana*; in Conférence sur "femme, famille et population", Ouagadougou 24-29 avril 1991, vol. 1, UEPA, Dakar, pp.109-142.
- LLOYD, C. B., BLANC A., 1996 - "Children's schooling in sub-saharan Africa : the role of fathers, mothers and others", *Population and Development Review*, vol. 22, n°2, juin 1996, pp.265-298.
- LOCOH T., 1979 - *Aspects démographiques du cycle vital de la famille africaine au Sud du Sahara*, Université du Bénin, multigr., 58p.
- LOCOH T., 1988 - *L'analyse comparative de la taille et de la structure des ménages*. Congrès Africain de Population, vol. 2, U.I.E.S.P., Dakar.
- LOCOH T., 1990 - "Changement social et situations matrimoniales : les nouvelles formes d'union à Lomé", *Études Togolaises de Population*, n°15, Unité de Recherche Démographique, Université du Bénin, Lomé, pp.5-33.
- LOCOH T., 1995 - "L'apport de la démographie dans l'étude des structures familiales africaines". Communication au séminaire international *"Ménage et famille en Afrique : bilan, enjeux et perspectives de la recherche"*, Lomé, 4-8 décembre 1995, 21p.
- LOCOH T., 1996 - "Changements des rôles masculins et féminins dans la crise : la révolution silencieuse", in Coussy J. et Vallin J. (eds.) *"Crise et population en Afrique. Crises économiques, politiques d'ajustement et dynamiques démographiques"*, Les Études du CEPED n°13, Paris, pp.445-469.
- MBUH R., 1994 - "La famille africaine dans le processus de développement", in *UNESCO-AFRIQUE*, Dakar, n°8 : 64-74.
- McDONALD P., 1992 - Convergence or Compromise in Historical Family Change ? ; in Berquo E. & Xenos P. (eds) *Family systems and cultural change*, IUSSP, Clarendon Press, Oxford, pp.15-30.
- MENAHM G., 1979 - "Les mutations de la famille et les modes de reproduction de la force de travail", *L'Homme et la Société*, n°51-54, pp.63-101.
- MICHEL A., 1986 - *Sociologie de la famille et du mariage* ; PUF, Paris, 263p.
- MURDOCK G. P., 1972 - *De la structure sociale*, Payot, Paris, 357p.
- NATIONS UNIES, 1994 - *Les femmes dans le monde. 1970-1990. Des chiffres et des idées*; New York.

- NETTING R. McC., WILK R. R., 1984 - Households : changing forms and functions, in NETTING R. McC., WILK R. R., ARNOULD E. J. (eds.) *Households. Comparative and Historical Studies of the Domestic Group*, University of California Press, pp.1-28.
- NETTING R. M., WILK R. R., ARNOULD E. J. (eds), 1984 - *Households : Comparative and Historical Studies of the Domestic Group*, University of California Press, Berkeley, 480p.
- ONO-OSAKI K., 1991 - *Female headed households in developing countries : by choice or by circumstances ?*; in "Demographic and Health Surveys World Conference", August 5-7, 1991, Proceedings, vol.III, Columbia, pp.1603-1621.
- OPPONG C, 1992 - Traditional Family Systems in Rural Settings in Africa ; in Berquo E. & Xenos P. (eds) *Family systems and cultural change*, IUSSP, Clarendon Press, Oxford, pp.69-86.
- PAGE H.J. 1989 - "Child-rearing versus child-bearing : co-residence of mother and child in sub-saharan Africa", in *"Reproduction and social organization in Africa"*, R. Lestaege, Ed. Berkeley, University of California Press, pp.401-441.
- PILON M., 1989 - *Enquête socio-démographique chez les Moba-Gurma (Nord-Togo) -vol. 2- Caractéristiques et évolution des ménages*. ORSTOM, Lomé, muligr., 125p.
- PILON M., 1993 - "Scolarisation et stratégies familiales, possibilités d'analyse des données d'enquête démographique : illustration auprès des Moba-Gurma du Togo", in *"Education, changements démographiques et développement"*, Ed. P. Livenais et J. Vaugelade ; ORSTOM, coll. colloques et séminaires, Paris, pp.79-92.
- PILON M., 1994a- *Les femmes chefs de ménage en Afrique : contribution à un état-des connaissances* ; Communication au colloque "Au Nord et au Sud, les femmes du tiers-monde face à la monoparentalité", 28-30 novembre 1994, AFED-ORSTOM, Paris, 20p.
- PILON M., 1994b: Collecte démographique et scolarisation; une source de données sous-exploitée. *Les Chroniques du Sud*, n°13, ORSTOM, Paris, pp.167-172.
- PILON M., 1995a- "Le lien de parenté : une information essentielle mais négligée". Communication au séminaire international *"Ménage et famille en Afrique : bilan, enjeux et perspectives de la recherche"*, Lomé, 4-8 décembre 1995, 19p.
- PILON M., 1995b- "Les déterminants de la scolarisation des enfants de 6-14 ans au Togo en 1981 : apports et limites des données censitaires", *Cahiers des Sciences Humaines*, vol. 31, n° 3 : 697-718.
- PILON M., 1996 : "Femmes et scolarisation des enfants en Afrique", communication au séminaire international *"Femmes et gestion des ressources"*, IFORD, Yaoundé 5-7 février 1996, 24p.
- PRIOX F., 1990 - *La famille dans les pays développés : permanences et changements*, INED, Paris.

- QUALE G. Robina, 1988 - *A History of Marriage Systems*. New York et Westport: Greenwood Press.
- QUALE, G. Robina, 1992 - *Families in Context: A World History of Population*. New York et Westport: Greenwood Press.
- QUESNEL A., 1995 - "Démographie et politiques peuvent-elles faire bon ménage ? Ou du bon et du mauvais usage des recherches en démographie de la famille", communication au séminaire international *"Ménage et famille en Afrique : bilan, enjeux et perspectives de la recherche"*, Lomé, 4-8 décembre 1995, 7p.
- RYDER N. B., 1984 - "Structure familiale et fécondité", *Bulletin démographique des Nations Unies*, n°15-1983, Nations Unies, New York, pp.17-39.
- ROSENHOUSE, S., 1989 - *Identifying the poor : is "headship" a useful concept ?*; Living Standards Measurement Study, working paper n°58, Washington D.C., the World Bank.
- SALA-DIAKANDA M., 1988 - *Problèmes conceptuels et pratiques liés aux informations disponibles sur la structure des ménages en Afrique ainsi qu'à son analyse*. Congrès Africain de Population, vol. 2, U.I.E.S.P., Dakar.
- SAWADOGO C., 1992 - "Famille africaine d'hier et de demain : quelle compréhension pour quelles interrogations ?", in *"Structure et dynamique de la formation des familles en Afrique"*, Dakar 10 décembre 1992, UEPA, pp.61-76.
- SEGALEN M., 1984 - "Nuclear is not independant : organization of the household in the Pays Bigouden Sud in the nineteenth and twentieth centuries", in NETTING R. McC., WILK R. R., ARNOULD E. J. (eds.) *Households. Comparative and Historical Studies of the Domestic Group*, University of Califotnia Press, pp.163-186.
- SEYDOU M., 1995 - "Les femmes chefs de ménages au Bénin", Communication au séminaire international *"Ménage et famille en Afrique : bilan, enjeux et perspectives de la recherche"*, Lomé, 4-8 décembre 1995, 18p.
- SINGLY (de) F., 1992 - *La famille : l'état des savoirs*, La Découverte, Paris, 448p.
- TABUTIN D. et BARTIAUX F. (1986), *Structures familiales et structures sociales dans le tiers-monde* ; in *Les familles d'aujourd'hui* ; colloque de Genève (17-20 septembre 1984) ; AIDELF, n°2, Paris, pp.231-243.
- THIBON C., 1995 - "L'évolution des ménages au Burundi". Communication au séminaire international *"Ménage et famille en Afrique : bilan, enjeux et perspectives de la recherche"*, Lomé, 4-8 décembre 1995, 17p.
- TICHIT, C., 1994 - *La montée des femmes chefs de ménage en Afrique au Sud du Sahara : examen à partir des données publiées sur les ménages*. Mémoire de DEA, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris, 73p. + annexes.
- UEPA, 1992 - *Structure et dynamique de la formation des familles en Afrique*, Dakar 10 décembre 1992, UEPA, 76p.

- UEPA, 1992 - *Structure et dynamique de la formation des familles en Afrique*, Dakar 10 décembre 1992, UEPA, 76p.
- VIDAL C., 1994 - "La "solidarité africaine" : un mythe à revisiter", *Cahiers d'Études Africaines*, 136, XXXIV-4, pp.687-691.
- VIMARD P., 1984 - "La démographie de la famille dans le Tiers-Monde. Rapport de synthèse", in *Demography of the family/ Démographie de la famille*, Programme de recherche coopérative inter-centres projet n°2 : Rapport final, CICRED, Paris, 1984 : 181-186.
- VIMARD P., GUILLAUME A., 1990 - "Mobilités familiale et spatiale des enfants en Côte-d'Ivoire", in A. Quesnel et P. Vimard (eds), *Migration, changements sociaux et développement*, IIIèmes Journées démographiques de l'ORSTOM. Collection Colloques et Séminaires, ORSTOM, Paris, 1990 : 243-260 (version française de l'article "Entrusted and fostered children").
- VIMARD P., N'CHO S., 1988 - "Les noyaux familiaux en Côte d'Ivoire : structures et probabilités de transition", in *Congrès Africain de Population*, Dakar, UIESP, Liège, Vol 2, 1988 : 5.2.59-75.
- VIMARD P., N'CHO S., 1991 - "Une approche des cycles familiaux en Côte-d'Ivoire", communication à la Conférence de l'UEPA "*Femme, famille et population*" (Ouagadougou, 24-30 avril 1991) : 143-159.
- VIMARD P., 1993 - "Modernité et pluralités familiales en Afrique de l'Ouest", *Revue Tiers Monde*, t. XXXIV, n° 133, janvier-mars 1993 : 89-115
- VIMARD P., N'CHO S., 1993 - "Conséquences sociales de la structure des ménages selon les groupes socio-économiques en Côte-d'Ivoire", Communication au XXII ème Congrès général de la population (UIESP, Montréal, 24 août-1 septembre 1993), 13 p.
- VIMARD P., 1995 - "De quelques typologies des ménages", Communication au Séminaire international CEPED-ENSEA-INS-ORSTOM-URD "*Ménage et famille en Afrique : bilan, enjeux et perspectives de recherche*", Lomé, 4 au 9 décembre 1995, 17 p.
- WAKAM , 1995 - "L'impact du développement socio-économique sur les structures familiales au cameroun. Essai d'évaluation à partir des données sur les ménages". Communication au séminaire international "*Ménage et famille en Afrique : bilan, enjeux et perspectives de la recherche*", Lomé, 4-8 décembre 1995, 30p.
- WALL R., 1996 - "Comparer ménages et familles au niveau européen : problèmes et perspectives", *Population*, 1 : 93-116.
- ZOUGHAMI Y., ALLSOPP D., 1985- *The demographic characteristics of household populations*. Revised edition, WFS Comparative Studies, n°45, Voorburg, Netherlands, 82p.